

The background of the cover is a dark, textured surface, possibly black paper or fabric. Overlaid on this are several pieces of torn, aged, light-colored paper. The tears are irregular and jagged, creating a layered, collage-like effect. The top piece of paper is the largest and most prominent, with the title text printed on it. Below it, another piece of paper is visible, and at the bottom, a third piece of paper is partially shown, also with some text visible. The overall aesthetic is raw and artistic, reflecting the nature of the artwork being presented.

Linéament Lineamento

Cécile
Donato Soupama

Pigments & mine de plomb sur papier

Barbara
Sabaté Montoriol

Textes

LINÉAMENT [lineama] n. m. – 1532; lat. *lineamentum*, de *linea*
→ ligne **1♦** LITT. Chacun des traits, chacune des lignes élémentaires qui définissent le contour général des êtres, des objets, leur forme globale. **2♦** FIG. Premiers traits d’un être, d’une chose, appelés à se développer.

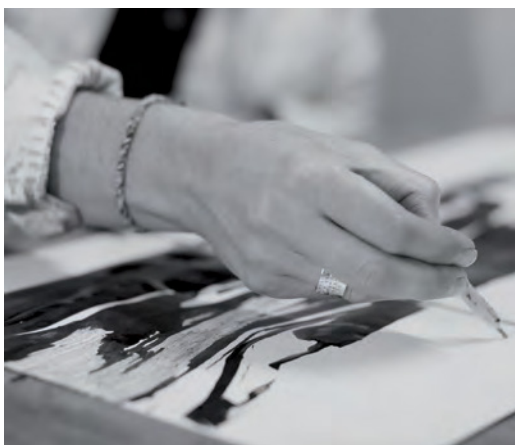
LINEAMENTO [lineama] n. m. – 1532; lat. *lineamentum*, di *linea*
→ ligne **1♦** LITT. Ogni tratto, ognuna delle linee elementari che definiscono il contorno generale degli esseri, degli oggetti, la loro forma globale. **2♦** FIG. I primi tratti di un’essere, di una cosa, chiamati a svilupparsi.

« De même que les vingt-quatre lettres de l'alphabet servent à former nos paroles et exprimer nos pensées, de même les linéaments du corps humain à exprimer les diverses passions de l'âme pour faire paraître au dehors ce que l'on a dans l'esprit. »

« Così come le venti quattro lettere dell'alfabeto servono a formare le nostre parole e ad esprimere i nostri pensieri, come i lineamenti del corpo umano servono ad esprimere le diverse passioni dell'anima per fare apparire quello che abbiamo nella mente. »

Nicolas Poussin
Lettres & propos sur l'art
Lettere e propositi sull'arte, 1648





photographies © Zoé Fisher

Nous aimons à manier les oppositions binaires. Là réside l'armature de toute pensée mais aussi, et dans bien des cas, une facilité qui se donne des allures de dialectique. Le domaine artistique n'y échappe pas, traversé qu'il est par d'antiques disjonctions sur lesquelles se sont appuyés de puissants débats : graphisme/peinture, dessin/couleur, abstrait/figuratif...

L'origine des mots dit pourtant autre chose et nous ramène à un archaïsme fait non de confusion mais d'identité. Ainsi le terme grec *graphein* qui signifie tout à la fois écrire, dessiner et peindre. Égal élan et précision d'un geste qui incise, trace ou cerne. Semblable pensée qui guide la main (à moins que ce ne soit l'inverse), invente des signes et les moyens de leur transcription. « Écrire et dessiner sont identiques dans leur fond » rappelle Paul Klee¹, qui ouvre une voie bientôt suivie d'autres peintres, tels Hans Hartung, Cy Twombly ou Antoni Tàpies, pareillement soucieux d'abroger les séculaires clivages et de retrouver la puissance figurale derrière le code linguistique. Même fond mais pas même histoire, car la voie du dessin et de la peinture, non enfermés dans les limites étroites d'un système clos, pas plus assujettis à la linéarité de l'écriture qu'à son exigence de lisibilité, est assurément celle de la liberté expressive et de l'expérimentation créatrice.

Les récentes séries de Cécile Donato Soupama rassemblées sous le titre *Linéament* se jouent des séparations entre graphique et pictural. Sur des feuilles de papier de même dimension, placées bord à bord, sont d'abord posées *alla prima* des masses colorées aux contours irréguliers, à l'aide de pinceaux chinois trempés dans des pigments dilués. Taches, éclaboussures et larges traînées, obtenues par écrasement ou aspersion, en inclinant diversement le pinceau ou en le faisant tourner d'une rotation rapide du poignet, traduisent la maîtrise du geste, lancé et délié, tout autant que sa retenue et son caractère décisif. La peinture, réduite à sa plus simple expression, se fait dessinatrice. Contrairement à l'ordre traditionnel des pratiques, vient ensuite le travail avec les crayons à mine de plomb, secs ou gras, et les bâtonnets de graphite, durs ou tendres. Un réseau de traits fins un peu tremblés est installé : ils soulignent, enserrent, délimitent des bandes ou définissent de nouvelles zones. D'autres directions sont suggérées, d'autres équilibres sont créés. Certaines surfaces sont remplies par frottement des mines sur la tranche. Selon que la pression de la main est plus ou moins forte, les gris sont diversement modulés. Il en résulte des flous, des contrastes, des turbulences et des obscurcissements, mais aussi des effets de voile, de grain et de brillance.

« On ne peut pas plus faire l'inventaire d'une peinture - dire ce qui y est et ce qui n'y est pas - que d'un vocabulaire, et pour la même raison : elle n'est pas une somme de signes, elle est un nouvel organe de la culture humaine qui rend possible non pas un nombre fini de mouvements, mais un type général de conduite et qui ouvre un horizon d'investigations. »

Maurice Merleau-Ponty, *La Prose du monde*, Paris, Gallimard, 1969, p. 98.

« La spontanéité qui dans l'écriture n'est plus »² est ainsi retrouvée et accordée au rythme et au mouvement de la vie, à son souffle et à son phrasé.

Entre les plages colorées ou grisées, du vide est ménagé. Le rôle accordé à la réserve est essentiel. Vide, réserve, ces termes sont mal choisis, car ils disent l'absence ou le retrait, alors qu'il faudrait exprimer le dynamisme de ce qui révèle la tension courant d'un trait à l'autre et circulant entre les formes. De fait, la réserve n'est pas une résultante, mais la donnée première : la feuille blanche contient les virtualités que l'énergie du geste libère et c'est sa résurgence qui donne aux lignes leur orientation et aux formes leur densité. En sorte que chaque trait est une trace vibrante, quoique la main dessine à l'aveugle, ignorante qu'elle reste, malgré l'exercice, de ce qu'elle va construire. Entre les feuilles, des coupures par-dessus lesquelles le regard saute pour accompagner jusqu'au bout les traits et compléter les formes. Ces scansions répliquent les brèves suspensions du geste : le mouvement qui, en se déployant, a franchi les bords est ainsi ressaisi.

L'œuvre est une et plurielle, véritable polyptyque ou peinture en plusieurs plis. Chaque module est une entité autonome qui, dans ses limites, ouvre un espace singulier mais qui, une fois rapproché des autres, prend sens dans un ensemble plus vaste. La structure étage et juxtapose les surfaces et, dans le même temps, les articule les unes aux autres. L'appréhension peut en être polyphonique ou prendre la forme d'un cheminement ponctué par des pauses, plus ou moins long et sinueux, suivant que l'œil se déplace de gauche à droite, de droite à gauche, depuis le centre jusqu'aux extrémités, selon l'horizontale ou la verticale. Littéralement temporalisé par ce vagabondage, le regard expérimente sa liberté tandis que dans sa double modalité, simultanée et successive, il est mis à l'épreuve de son déséquilibre et de sa finitude.

Si l'on veut à ce propos parler de lecture, c'est à la condition de reconnaître l'aventure et l'indécision d'une expérience mouvementée, qui met en jeu l'intellect comme la sensibilité dans toute sa dimension corporelle. Et, si l'on compare le subtil et délicat travail de Cécile Donato Soupama à une écriture, c'est pour dire la singularité d'une exploration, conduite avec grande économie de moyens, mais portée par le désir qui engage l'être tout entier, d'atteindre une autre forme d'expression et de communication, tout à la fois concise et suggestive.

Sabine Forero Mendoza

1. Paul Klee, *Théorie de l'art moderne* [1964], « Philosophie de la création », trad. française de P.-H. Gonthier, Paris, Denoël, 1985, p. 58.

2. Henri Michaux, *Émergences-Résurgences*, « Les sentiers de la création », Genève, Skira, 1972, p. 46.



photographie © Aurélie Naccache

«Le geste d'écrire est l'acte par lequel on pense. La formulation linguistique d'une pensée pendant le geste d'écrire n'est que l'avant dernier pas du processus de la pensée [...]. Le geste d'écrire change la pensée qu'il exprime autant qu'il change la surface sur laquelle il l'imprime. Une pensée non écrite ne vaut rien. Le geste d'écrire a pour but de rendre le monde "lisible" [...]. »

«Il gesto di scrivere è l'atto con il quale si pensa. La formulazione linguistica di un pensiero durante il gesto di scrivere è solo penultimo passo di un processo del pensiero [...]. Il gesto di scrivere cambia il pensiero che esprime tanto quanto cambia la superficie su cui lo si stampa. Un pensiero non scritto non vale niente. Il gesto di scrivere rende il mondo "leggibile" [...]. »

Vilém Flusser
Les gestes
I gesti

Amiamo usare opposizioni binare. Lì risiede l'ossatura di ogni pensiero ma anche, e in tanti casi, una facilità che mostra degli aspetti di dialettica. Il campo artistico non ci sfugge, attraversato da antiche oppozioni su cui si sono appoggiati potenti dibattiti: grafismo/pittura, disegno/colore, astratto/figurativo...

L'origine delle parole dice purtroppo altra cosa e ci riporta ad un arcaismo fatto non di confusione ma d'identità. Così il termine greco *graphein* che significa sia scrivere, che disegnare e dipingere. Slancio eguale e precisione di un gesto che incide, traccia o circonda. Simile pensiero che guida la mano (almeno che non sia il contrario), inventa dei segni e i mezzi della loro trascrizione. «Scrivere e disegnare sono identici in fondo» ricorda Paul Klee 1, presto seguito d'altri pittori, quali Hans Hartung, Cy Twombly o Antoni Tàpies, allo stesso modo preoccupati di abrogare secolari divergenze e di ritrovare la potenza figurativa dietro il codice linguistico. Stesso fondo, ma non stessa storia, perché la via del disegno e della pittura, non richiuse nei confini stretti di un sistema chiuso, non più assoggettati alla linearità della scrittura né alla esigenza di leggibilità è sicuramente quella della libertà espressiva e della sperimentazione creatrice.

Le recenti serie di Cécile Donato Soupama riunite sotto il titolo *Lineamento* giocano con le separazioni tra grafico e pittorico. Su fogli di carta di stessa dimensione, sistemati di uno accanto l'altro, sono posate *alla prima* delle masse colorate con contorni irregolari, tramite pennelli cinesi bagnati nei pigmenti diluiti. Macchie, schizzi e larghe scie, ottenute per schiacciamento o aspersione, inclinando variamente il pennello o facendo lo girare con una rotazione veloce del polso, esprimendo il controllo del gesto, lanciato e legato, come la sua ritenuta e il suo carattere decisivo. La pittura, ridotta alla sua più semplice espressione, si fa disegnatrice. Contrariamente all'ordine tradizionale delle pratiche, il lavoro con le matite di mine di piombo, secche o grasse, e i bastoncini di grafite, duri o teneri viene dopo. Una rete di tratti fini un pò tremanti è tracciata essi: sottolineano, stringono, delimitano bande o definiscono nuove aree. Altre direzioni sono suggerite, altri equilibri sono creati. Certe superfici sono riempite per attrito delle mine sul taglio. A secondo che la pressione della mano sia più o meno forte, i grigi sono variamente modulati. Ne risultano delle vaghezze, dei contrasti, delle turbolenze e degli oscuramenti, ma anche degli effetti di velo, di granello e di lucentezza.

«Non si può più fare é l'inventario di una pittura - dire che cosa c'è o meno - é di un vocabolario, e per la stessa ragione: non è una somma di segni, è un nuovo organo della cultura umana che rende possibile non un numero chiuso di movimenti, ma un modo generale di comportamento che apre un orizzonte di indagine»

Maurice Merleau-Ponty, *La prosa del mondo*, Paris, Gallimard, 1969, p. 98.

«La spontaneità che non è più nella scrittura»² è così ritrovata e concessa al ritmo e al movimento della vita, al suo respiro e al suo stile.

Tra le zone colorate o grige, un vuoto è predisposto. Il ruolo concesso alla riservatezza è essenziale. Vuoto, riserva, questi termini sono impropri, perché dicono l'assenza o il ritiro, invece di esprimere il dinamismo che rivela la tensione corrente da un tratto all'altro che circola tra le forme. Di fatto, la riserva non è un risultante, ma il dato primo: il foglio bianco contiene le virtualità che l'energia del gesto libera ed è il suo risorgere a dare alle linee orientamento e alle forme densità. In modo che ogni tratto è una traccia vibrante, benché la mano disegna alla cieca, rimanendo ignorante, nonostante l'esercizio, di quello che costruisce. Tra i fogli, dei tagli che lo sguardo salta per accompagnare fino alle fine le linee completare le forme. Questo scandire va replicando le brevi sospensione del gesto: il movimento, spiegandosi, supera i bordi e poi si trova così reinserito.

L'opera è una e plurale, politico vero o pittura in diverse pieghe. Ogni modulo è una entità autonoma che, nei suoi limiti, apre uno spazio singolare ma, una volta avvicinato agli altri, prende senso in un insieme più vasto. La struttura scaglionata e affianca le superfici, nello stesso tempo, le articola lì una con l'altra. L'apprensione può essere polifonica o prendere la forma di un percorso sottolineato con delle pause, più o meno lunghe e sinuose, a seconda che l'occhio si sposti da sinistra a destra, da destra a sinistra, dal centro alle estremità, secondo l'orizzonte o la verticale. Letteralmente scandito da questo vagare, lo sguardo sperimenta la sua libertà mentre nella sua doppia modalità, simultanea e successiva, è messo alla prova del suo squilibrio e della sua finitudine.

Se si vuole a questo proposito parlare di lettura, si può anche fare a condizione di riconoscere l'avventura e l'indecisione di un'esperienza movimentata, che mette in gioco l'intelletto come la sensibilità nella sua intera dimensione corporale. E, se si paragona il sottile e delicato lavoro di Cécile Donato Soupama a una scrittura, è per sottolineare la singolarità di una esplorazione, guidata con grande economia di mezzi, ma portata dal desiderio che impegna l'essere intero per raggiungere un'altra forma di espressione e di comunicazione, concisa e suggestiva insieme.

Sabine Forero Mendoza



photographies © Barbara Sabatè Montoriol





DANSER LE ROUGE

Fermer les yeux, étirer tout son corps,
inspirer un rouge porphyre,
un rouge Andrinople, rubis, cinabre, écrevisse ;

Pencher la tête de côté, comme un oiseau rouge Tiepolo,
rouge basque, Mahogany, amarante, Phénix ;

Basculer légèrement en avant le haut du corps rouge sang,
carmin, rouge Van Dyck, tomette, coquelicot, pompon ;

Prendre appui sur la pointe du soulier rouge Carpaccio,
écarlate, amarante, grenade, rouge brique ;

Donner à la main la grâce de l'aile du papillon rouge
vermillon, flamant, alizarine, cuisse de nymphe émue ;

Ouvrir les yeux, faire un tour complet, expirer un rouge
touracine, Cardinal, rouge étrusque, vermeil, garance ;

Arrondir les bras comme pour saisir un gros ballon rouge
de Venise, rouge Hermès, griotte, incarnat, tuile ;

Plier la jambe et dessiner dans l'air une ellipse rouge
langouste, grenat, cochenille, rouge turc, cerise, baiser.

BALLARE IL ROSSO

Chiudere gli occhi, stendere tutto il suo corpo,
inspirare un rosso porfido,
un rosso Andrinople, rubino, cinabro, gambero ;

Inclinare la testa di lato, come un uccello rosso Tiepolo,
rosso basco, Mahogany, amaranto, Fenice ;

Oscillare leggermente avanti la parte alta del corpo rosso
sangue, carminio, Van Dyck, mattonella, papavero,
fiocco ;

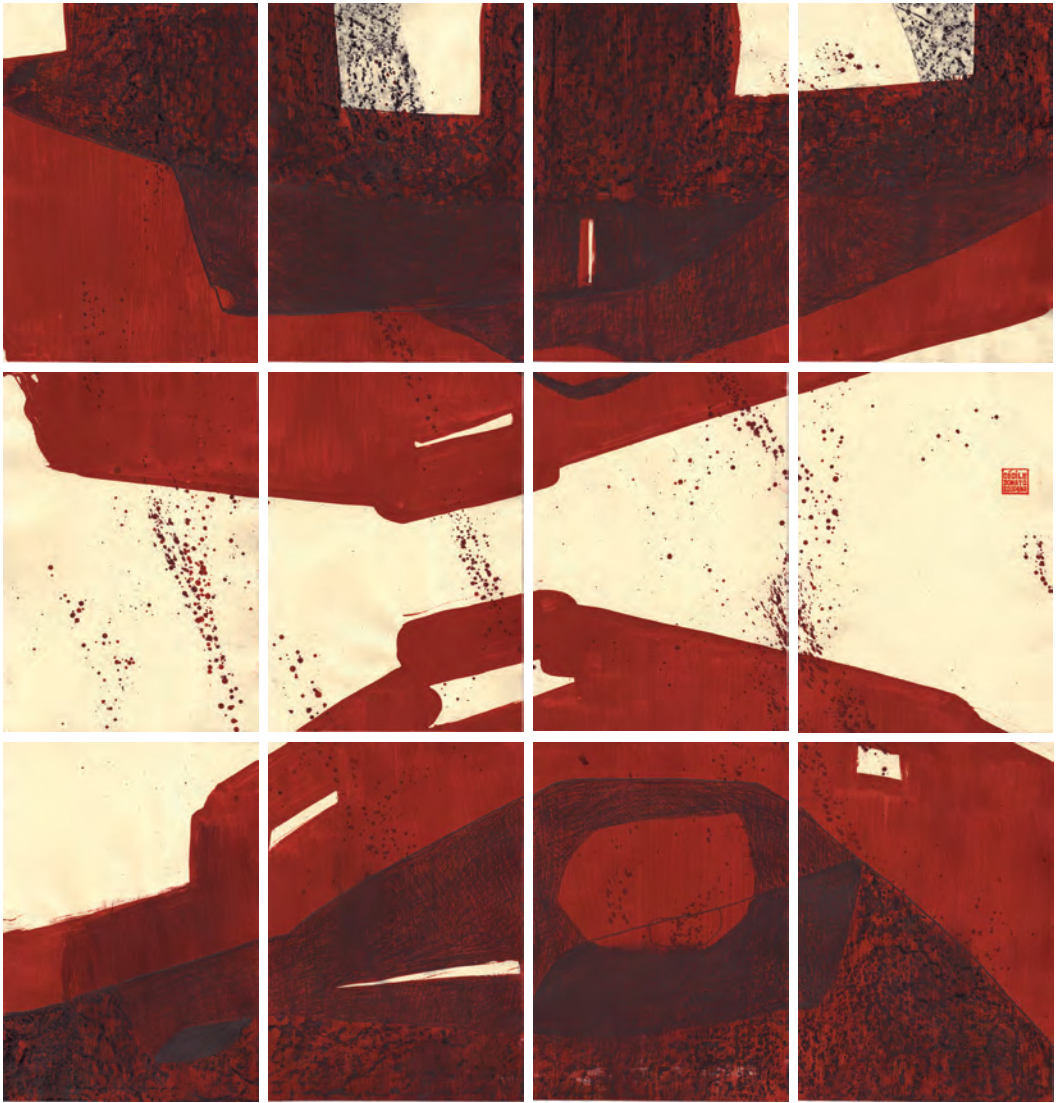
Appoggiarsi sulla punta della scarpa rosso Carpaccio,
scarlatto, amaranto, melograno, mattone ;

Dare alla mano la grazia dell'ala delle farfalle rosso
vermiglione, fiammingo, alizarina,
coscia di ninfa emozionata ;

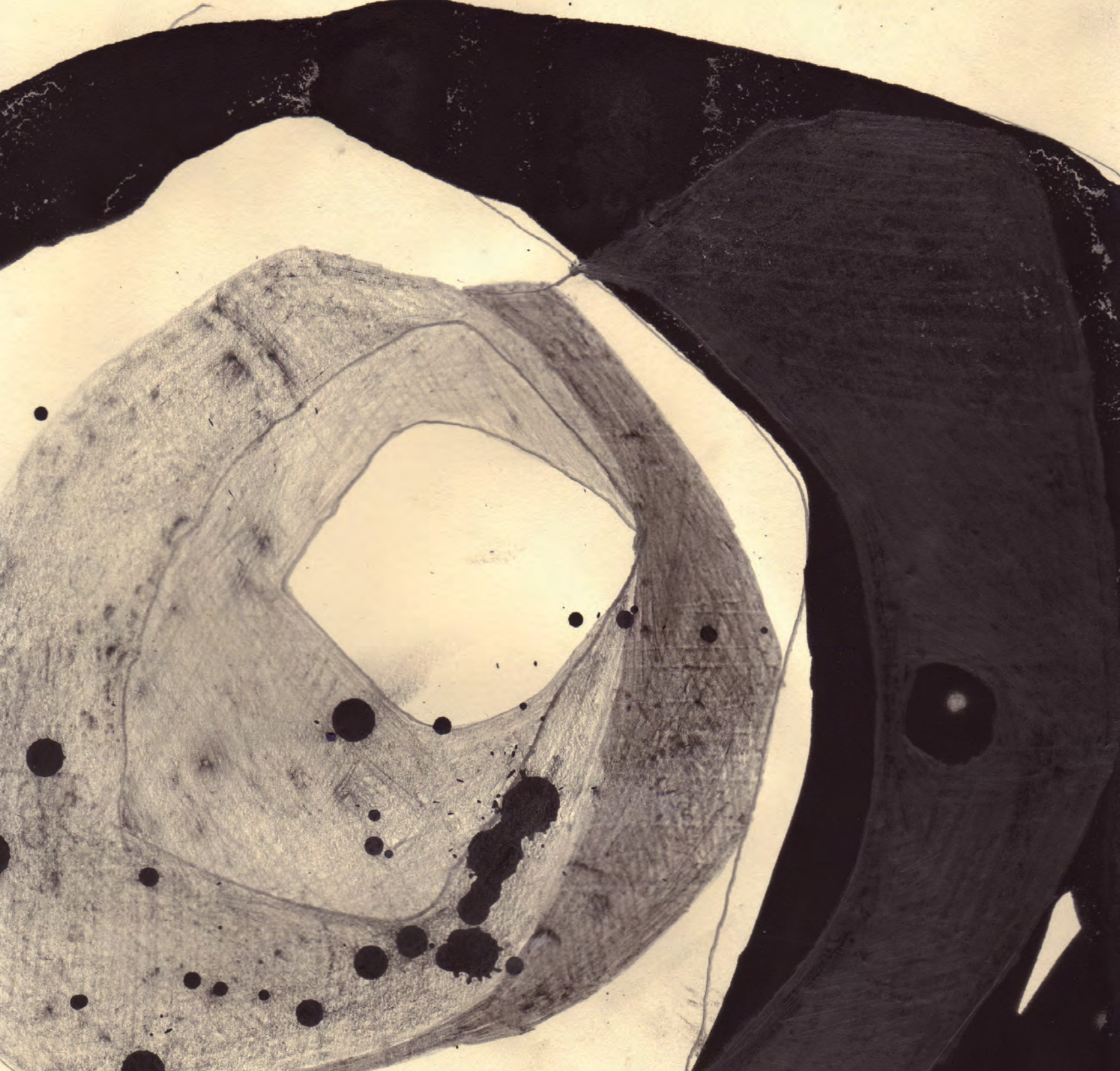
Aprire gli occhi, fare un giro completo, espirare un rosso
turacine, Cardinale, rosso etrusco, vermiglio, robbia ;

Arrotondare la braccia ad arco come per afferrare un
grosso palloncino rosso di Venezia, rosso Hermès,
amarena, incarnato, tegola ;

Piegare la gamba e disegnare in aria un ellisse rosso
aragosta, granata, cocciniglia, rosso turco, ciliegia, rouge
baiser.



ROSSO, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 84x89,1 cm



STROMBOLI

Naufrage : la vie s'écoule,
se répand.

Pesanteur : poids des choses
et valeur des sentiments
roulent et croulent.

Des blocs compacts -impacts-
s'écroulent et s'amoncellent,
dévalent vers la rivière
qui coule dans la nuit blanche :

rêves concassés ou brisures d'étoile ?
fragments de temple abandonné
ou éclats de colère noire ?

Chute dans l'onde sombre,
un cœur chavire,
les larmes coulent et roulent :
chagrin d'enfance
ou peine inconsolable ?

Les larmes géantes d'Alice
sont une mer pour Alice toute petite :
une vie brève
ne peut embrasser une vie longue.

L'instant est comme suspendu,
déjà commencé, non accompli :
une fraction d'éternité,
peut-être un temps retrouvé ?

Les mots sont impuissants.
Ils roulent et coulent,
déboulent jusqu'au rivage
pour y être engloutis, aussi.

STROMBOLI

Naufragio: la vita scorre,
si è rovesciata.

Gravità: peso delle cose,
valore dei sentimenti
rotolano e crollano.

Blocchi compatti -impatti-
crollano si ammucchiano,
precipitano nel fiume
che cola nella notte bianca:

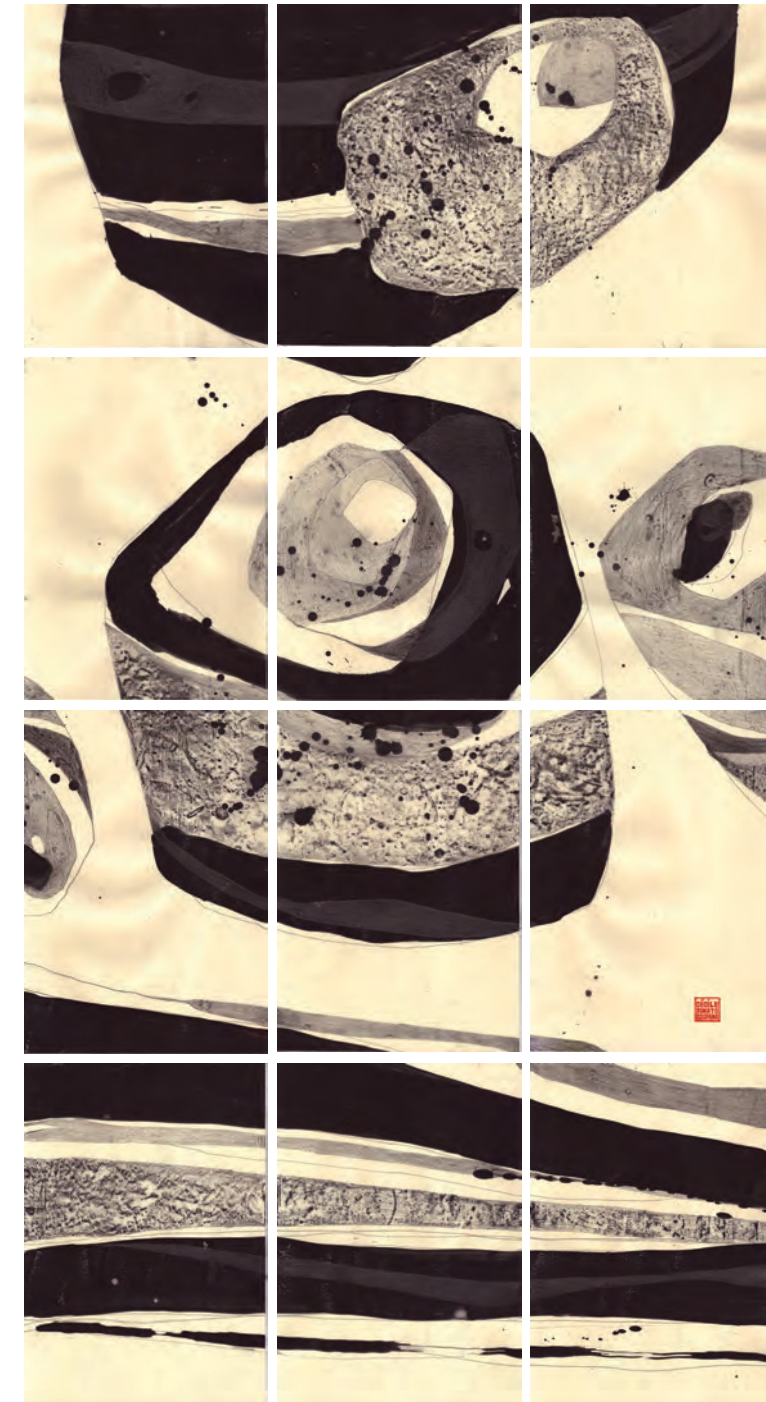
sogni frantumati o pezzi di stelle ?
frammenti di templi abbandonati
o schegge di rabbia nera ?

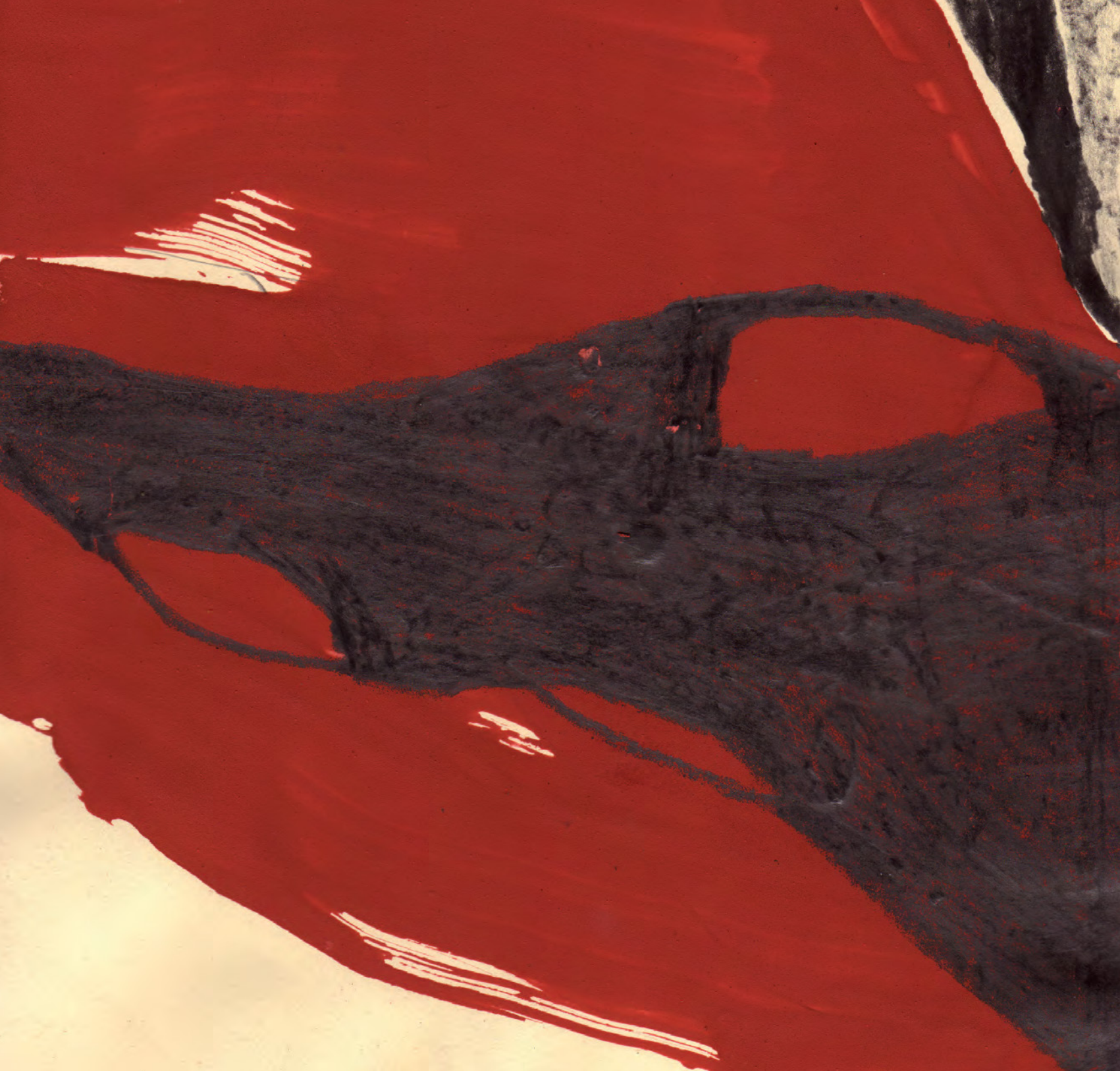
Caduta nell'onda buia,
un cuore sconvolto,
le lacrime colano e rotolano:
dispiacere d'infanzia
o pena inconsolabile ?

Le lacrime giganti di Alice
sono un mare per Alice piccolissima:
une vita breve
non può abbracciare una vita lunga.

L'attimo è come sospeso,
già iniziato, non compiuto:
una frazione d'eternità,
forse un tempo ritrovato ?

Le parole sono impotenti.
Rotolano e colano,
precipitano fino alla riva
per inabissarsi, anche.





Delta

Sang répandu,
un bol de laque du Japon.

L'ombre forme les rives
de petits lacs peu profonds.

La forme s'étire,
ressac en mine de plomb.

La pensée chavire
à l'ubac de ton front.

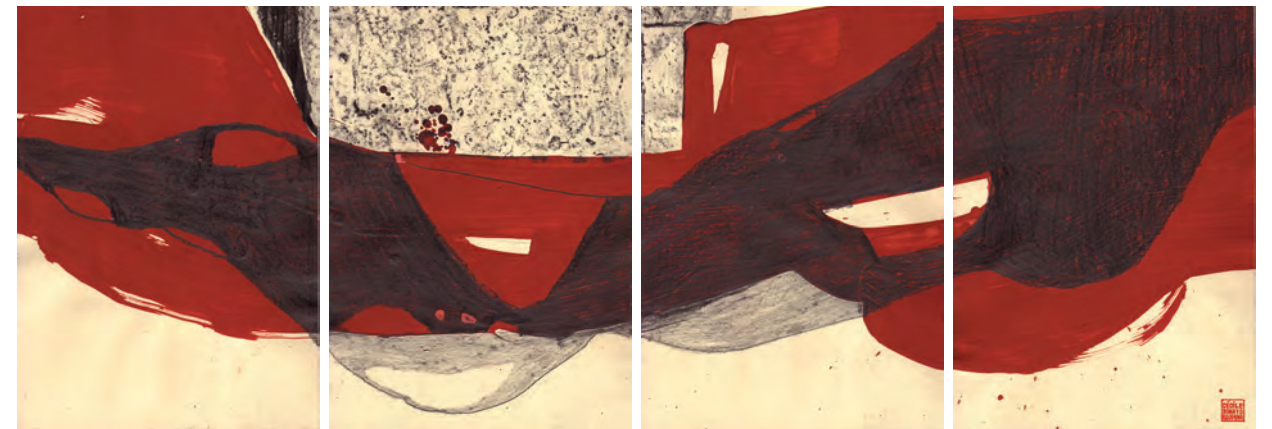
Delta

Sangue disperso,
una scodella di lacca giapponese.

L'ombra forma le rive
di piccoli laghi poco profondi.

La forma si stiracchia,
risacca in grafite.

Il pensiero gira
a monte della tua fronte.



GIO, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 84 x 29,7 cm



CAFÉ NOIR

Une faille dans l'ordre des jours,
derrière la vitre du café,
les gens montent, descendent,
manège, chevaux de bois,
vue imprenable sur l'ampleur
des solitudes embrassées.

Quelle place dans ce chaos ?
Une mèche de cheveux blanc
sinue sur une tête lasse,
des pantalons sombres,
marchent, marchent sans fin,
d'autres gisent sur le sol, posés là.

Fin d'après-midi d'avril,
froid si vif encore,
démarches aléatoires,
éclats d'encre noire,
pente douce rue bleue,
l'ombre affleure
à la surface des choses :

ombre dans le ciel opaque,
dans le regard des passants,
dans mon esprit disjoint du réel.
Et pourtant, un rayon de soleil
jette soudain une lumière crue
sur la pierre d'angle de la rue.

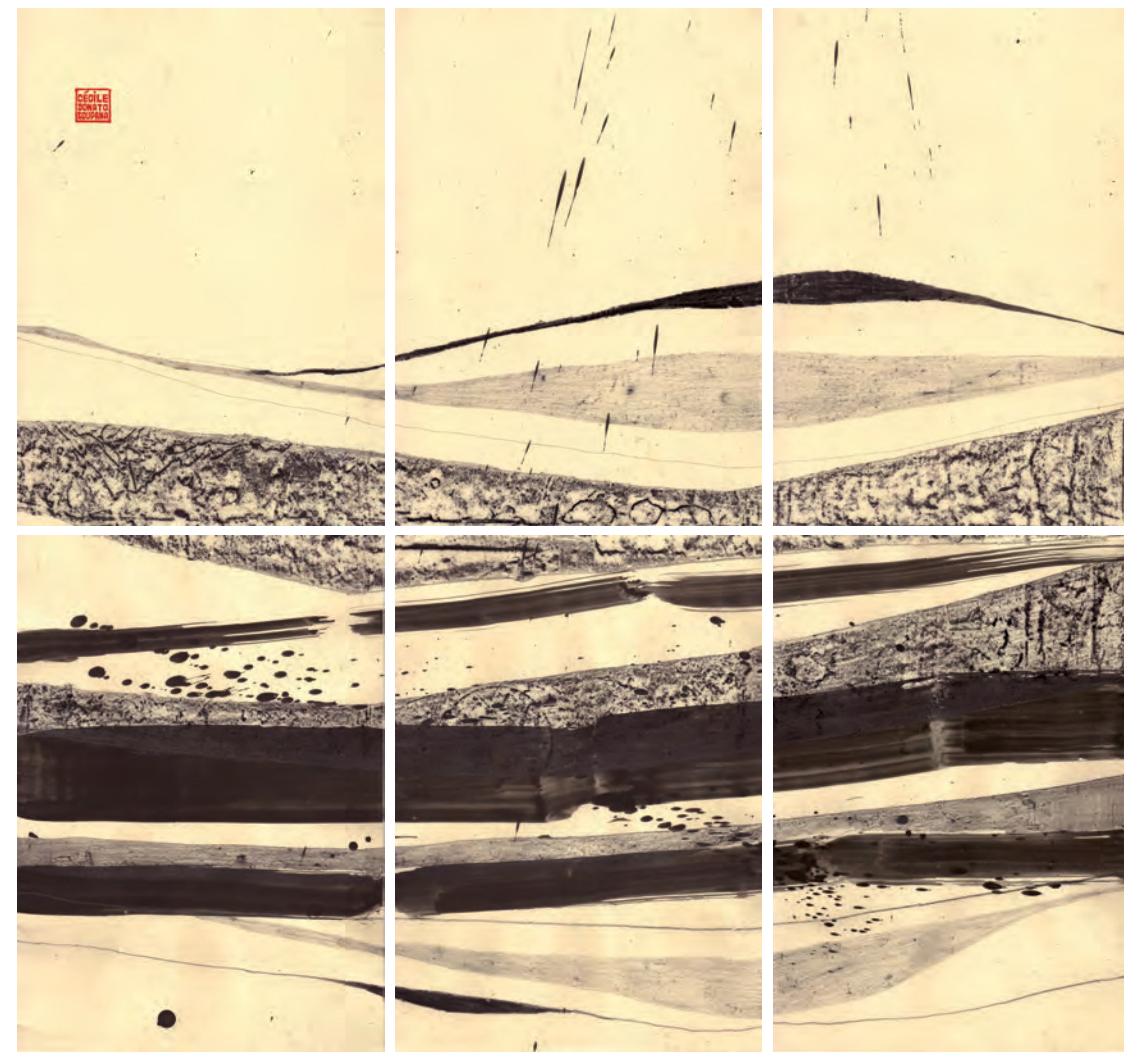
CAFFÈ NERO

Una faglia nell'ordine dei giorni,
dietro la vetrina del caffè,
la gente sale, scende,
giostra, cavalli di legno
vista panoramica sulla vastità
delle solitudini incrociate.

Quale posto in questo caos?
Una ciocca di capelli bianchi
fa delle curve sulla testa stanca
delle pantaloni scuri
camminano, camminano senza fine
altre giacciono a terra, posati lì.

Tardo pomeriggio di aprile,
freddo così vivace ancora,
andature aleatorie,
schegge d'inchiostro nero,
pendenza dolce strada azzura,
l'ombra affiora
alla superficie delle cose:

ombra nel cielo opaco,
nello sguardo dei passants,
nello mio spirito fuori dalla realtà.
E tuttavia, un raggio di sole
getta improvvisamente una luce cruda
sulla pietra d'angolo della strada.



Mo Yan, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 63x59,4 cm



VERT BOUTEILLE

Toi qui trouveras ce message dans la bouteille,
sais-tu l'émoi de l'écorce lisse contre la joue,
l'opacité brute de son vert cendré ?
Sais-tu la transparence grise de la brume
qui s'enroule autour des grands hêtres,
le froissement des branches hautes dans le vent ?

Toi qui liras ces mots de la bouteille,
sais-tu la douceur de la mousse des bois ?
Sais-tu que la main qui la touche
goûte un moelleux de soierie
mêlé d'une âpreté feutrée ?

Toi qui vit dans un pays sans nom,
sais-tu la délicatesse du vert tendre
d'une cosse oblongue entre les doigts,
la fraîcheur de son ventre
soudain libéré de ses pois ?
Sais-tu la joie simple d'un babillage
autour du plat creux empli peu à peu
des perles vert gazon à l'orient diapré ?

Toi qui arpente une rive lointaine,
sais-tu le velouté d'un vert de Véronèse,
le flou agité des feuillages de Gainsborough ?
Sais-tu le vert satiné dans le pli du rideau
qui dévoile la jolie baigneuse de Valpinçon ?

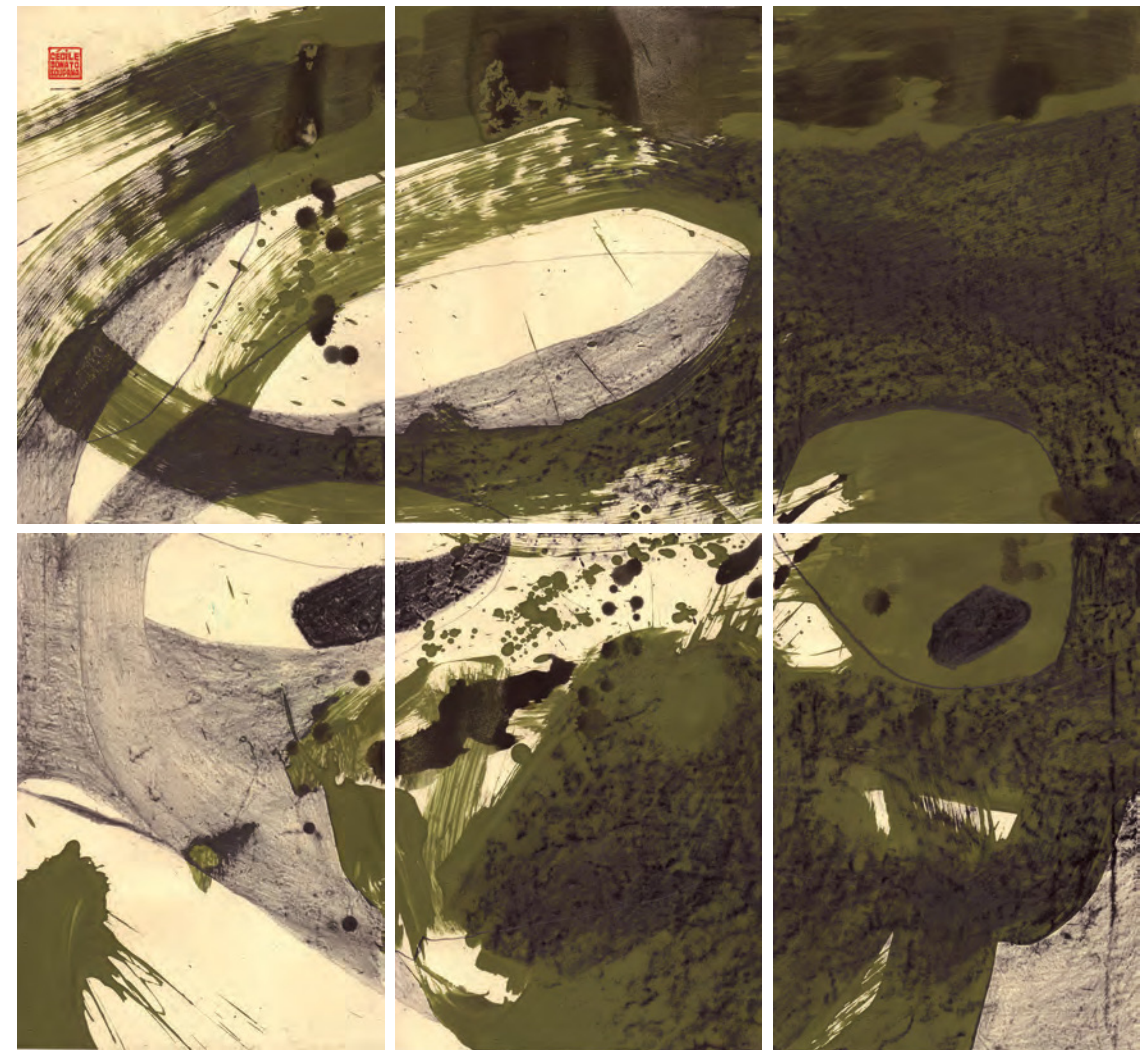
VERDE BOTTIGLIA

Tu che troverai questo messaggio nella bottiglia,
conosci il turbamento della corteccia contro la
guancia,
l'opacità grezza del suo verde cenere?
Conosci la trasparenza grigia della foschia
che si avvolge intorno ai faggioni,
lo spiegazzare o il fruscio dei rami alti attorno al
vento?

Tu che leggerai queste parole della bottiglia,
sai la dolcezza del muschio dei boschi?
Sai che la mano che lo tocca
assaggia la morbidezza della seta
mescolata d'una asprezza ovattata?

Tu che vivi in un paese senza nome,
conosci la finezza del verde tenero
di un baccello oblungo tra le dita,
l'improvvisa freschezza della sua pancia
liberata dei suoi piselli?
Conosci la gioia semplice di una chiacchierata
intorno al piatto fondo invasato a poco a poco
di perle verde prato di oriente iridescente?

Tu che vai su e giù per una riva lontana,
conosci il velluto di un verde Veronese,
il vago agitato dei fogliami di Gainsborough?
Conosci il verde lucente nella piega della tenda
che svela la carina bagnante di Valpinçon?



ROMAN, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 63x59,4 cm



THÉOPHANIE

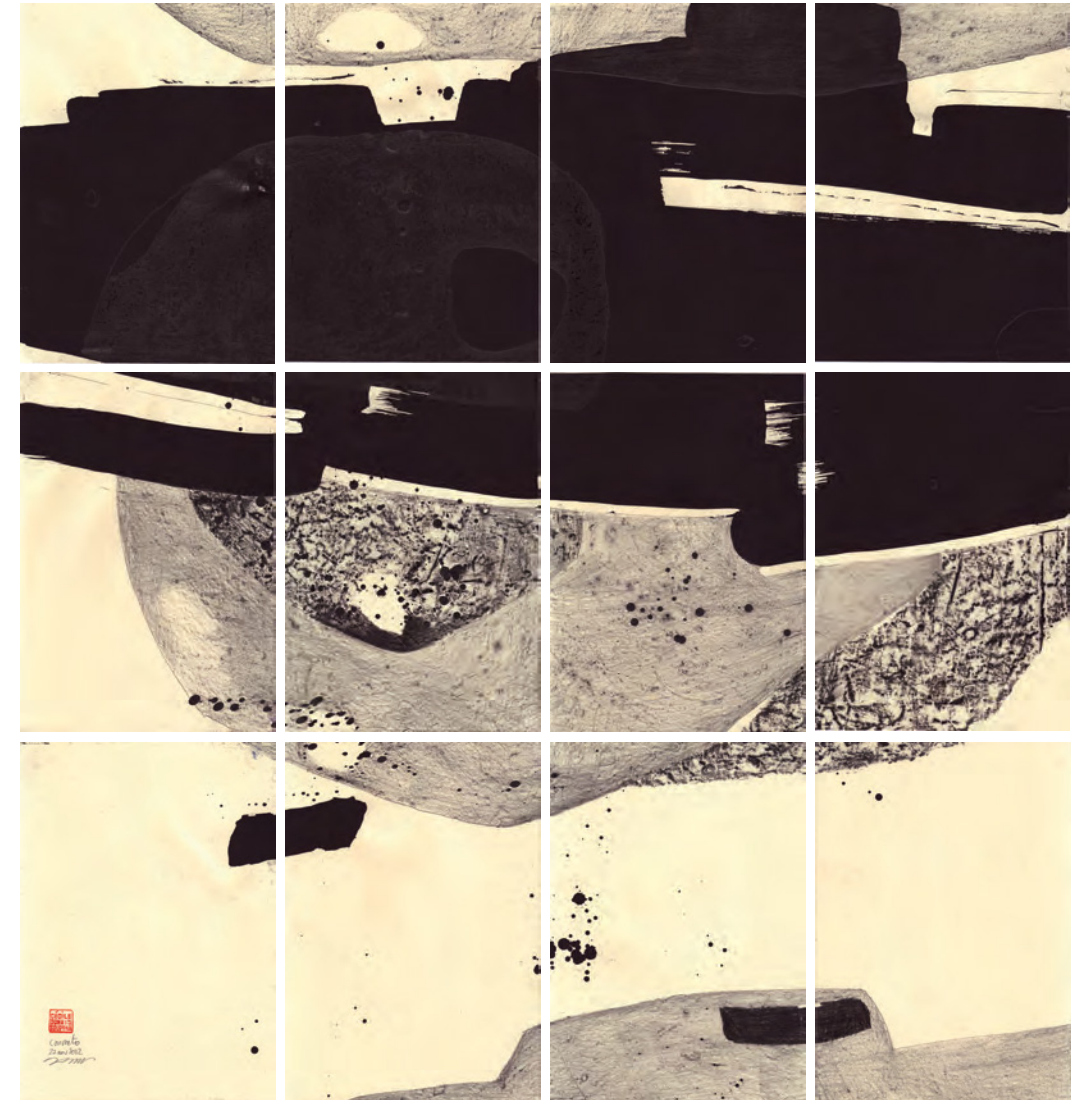
Un léger brouillard de cendre
estompe le dôme du belvédère,
la paroi creuse vers le nadir
une anfractuosité vertigineuse :
athanor noir de roche adamantine.

L'esprit est dans la matière,
l'accomplissement dissout le désir,
incessamment guetter l'inattendu,
la plus frêle des métamorphoses :
tout en haut de l'échelle de Jacob.

THÉOPHANIE

Una leggera nebbia di cenere
sfuma il duomo del belvedere,
la parete scava verso il nadir
un anfratto vertiginoso:
athanor nero di roccia adamantina.

La mente è nella materia,
il compimento scioglie il desiderio,
incessantemente aspettare l'inatteso,
la più fragile delle metamorfosi:
in cima alla scala di Jacob.



CANNETO, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 84x89,1 cm



REGARD BLEU

Ciel bleu nuit : la douleur, entourée de frénésie
puis de vide, envahit tout.
Tant de jours passés à attendre sa venue.

Contact de la table métallique, un long frisson.
Canaliser la colère, refuser la souffrance.
Je me concentre sur une unique pensée, la liste des choses
qui me rendent nerveuse : le moindre courant d'air, les
portes qui claquent, les cris des enfants que je ne connais
pas, avoir les mains poisseuses sans savoir d'où ça vient,
poser des questions qui restent sans réponse, répondre à
des questions tôt le matin, porter un vêtement qui serre le
cou.

Dans la précipitation, nous sommes transportées dans une
autre pièce, le bas de mon corps disparaît derrière un drap
bleu.

Fermer les yeux, assourdir la peur.
Je m'applique à rassembler mes dernières forces autour
d'une liste de choses qui me font du bien : écrire dans un
carnet, regarder mon chat qui me regarde, contempler la
lumière ondoyer dans le feuillage des arbres,
l'Annonciation de Fra Angelico sur le mur du couvent
San Marco, le premier café du matin au lit en écoutant la
radio, un geste tendre que je n'attendais pas, les premières
lignes d'un livre que je ne sais pas encore aimer, la
première gorgée de vin en préparant le dîner, le trouble né
du regard noir d'un certain portrait du Fayoum.

Je sens qu'autour de moi l'effervescence est à son comble,
le brouhaha s'accélère, soudain un sanglot en cascade,
cristallin. J'ouvre les yeux.

Ta toute petite main saisit mon nez, je croise pour la
première fois ton regard bleu : tu es si jolie. Le bonheur
fait mal, mon enfant, ma fille, tu as vu le jour ce matin.

SGUARDO AZZURRO

Cielo blue notte: il dolore, circondato di frenesia
poi di vuoto, invade tutto.
Tanti giorni passati ad aspettare la sua venuta.

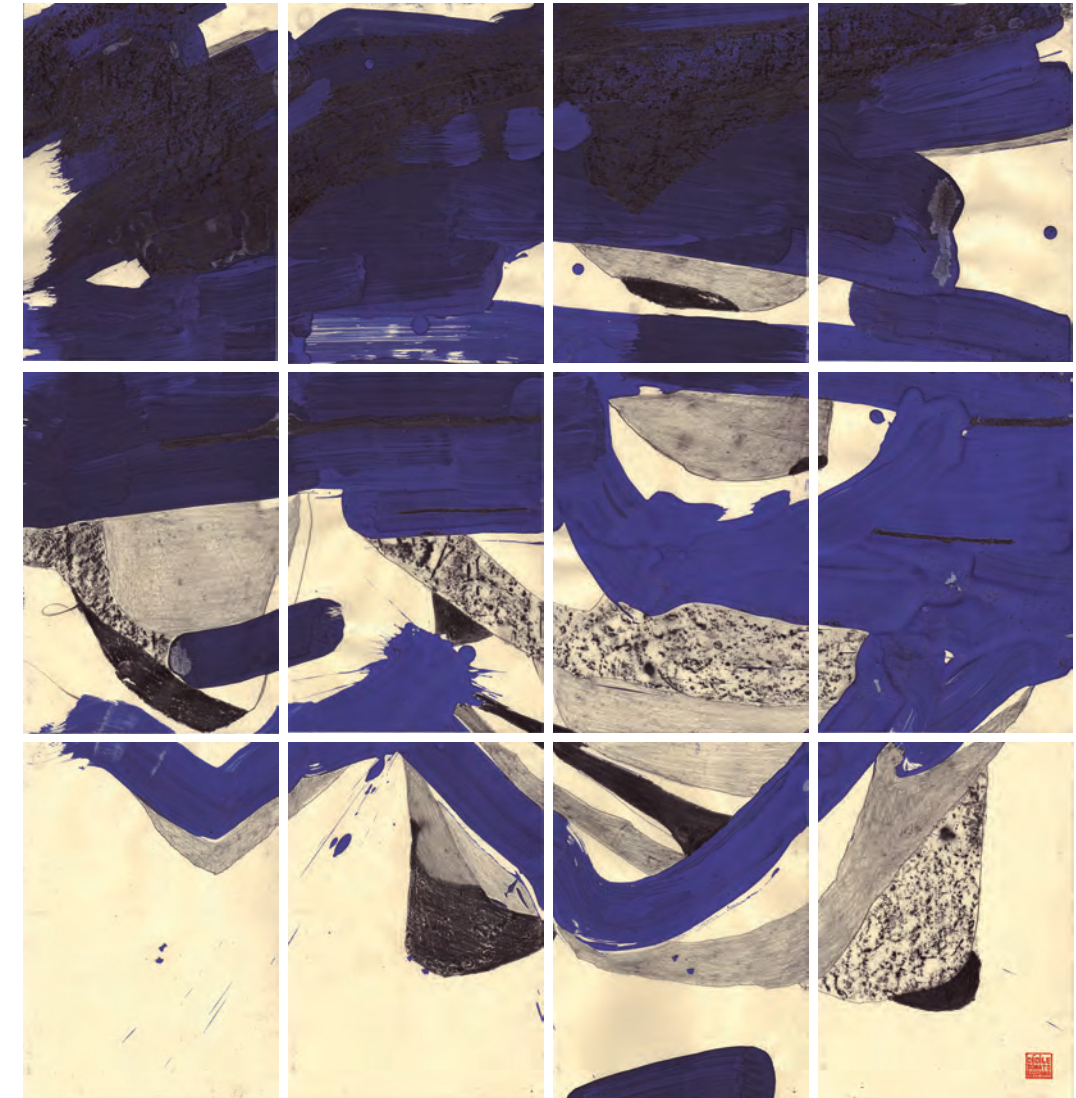
Il contatto del tavolo, un brivido lungo.
Incanalare la rabbia, rifiutare la sofferenza. Mi concentro
su un unico pensiero, la lista delle cose che mi rendono
nervosa: il minimo spiffero, le porte che sbattono, i gridi
dei bambini che non conosco, avere le mani appiccicose
senza sapere da dove viene, fare delle domande che
rimangono senza risposta, rispondere alle domande la
mattina presto, portare un vestito che stringe il collo.

Nella precipitazione, siamo trasportate in un'altra stanza,
il basso del mio corpo sparisce dietro un lenzuolo azzurro.

Chiudere gli occhi, attutire la paura.
M'impegno a raccogliere le mie ultime forze su una lista
di cose che mi fanno del bene: scrivere in un taccuino,
guardare il gatto che mi guarda, contemplare la luce
ondeggiare nel fogliame degli alberi, l'Annunciazione di
Fra Angelico sul muro del convento San Marco,
sorvegliare il primo caffè della mattina a letto ascoltando
la radio, accogliere un gesto tenero che non aspettavo, le
prime righe di un libro che non so ancora amare, il primo
sorso di vino preparando la cena, il turbamento nato da
un sguardo nero di un certo ritratto di Fayoum.

Sento che intorno a me il fermento è al culmine, il vociare
accelera, improvvisamente un singhiozzo a catena,
cristallino. Apro gli occhi.

La tua piccolissima mano afferra il mio naso, incrocio per
la prima volta il tuo sguardo azzurro: sei così carina.
La felicità fa male, bambina mia, figlia mia, hai visto il
giorno stamattina.



TERRA FERMA, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 84x89,1 cm



Peindre

Le sang épanché
engendre un regard éperdu
dans l'orbite creuse,

le temps suspendu
fige un museau frémissant
en hémisphère de schiste :

une chimère.

Ce qui advient
entre les formes,
le mouvement de l'air,

la lumière qui infuse
entre les masses,
ce qui est sans contour :

l'essentiel.

Capturer une force,
déformer la forme,
rendre visible.

L'existence rayonne
hors des rets du langage,
peindre.

Dipingere

Il sangue sparso
genera uno sguardo travolgente
nell'orbita cava,

il tempo sospeso
paralizza un muso tremante
in emisfero di scisto:

una chimera.

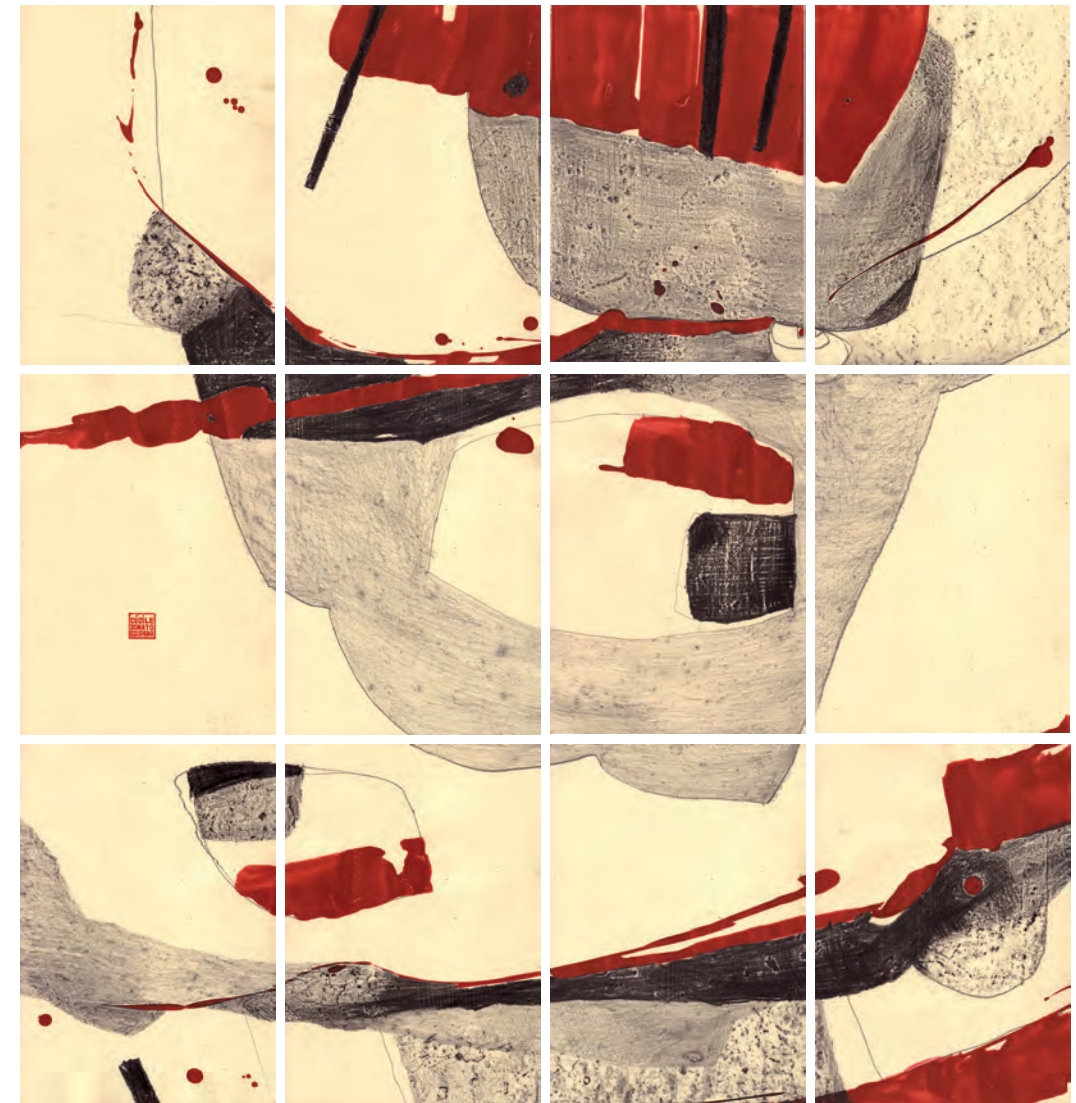
Ciò che succede
tra le forme,
il movimento dell'aria,

la luce che infonde
tra le masse,
Ciò che è senza contorno:

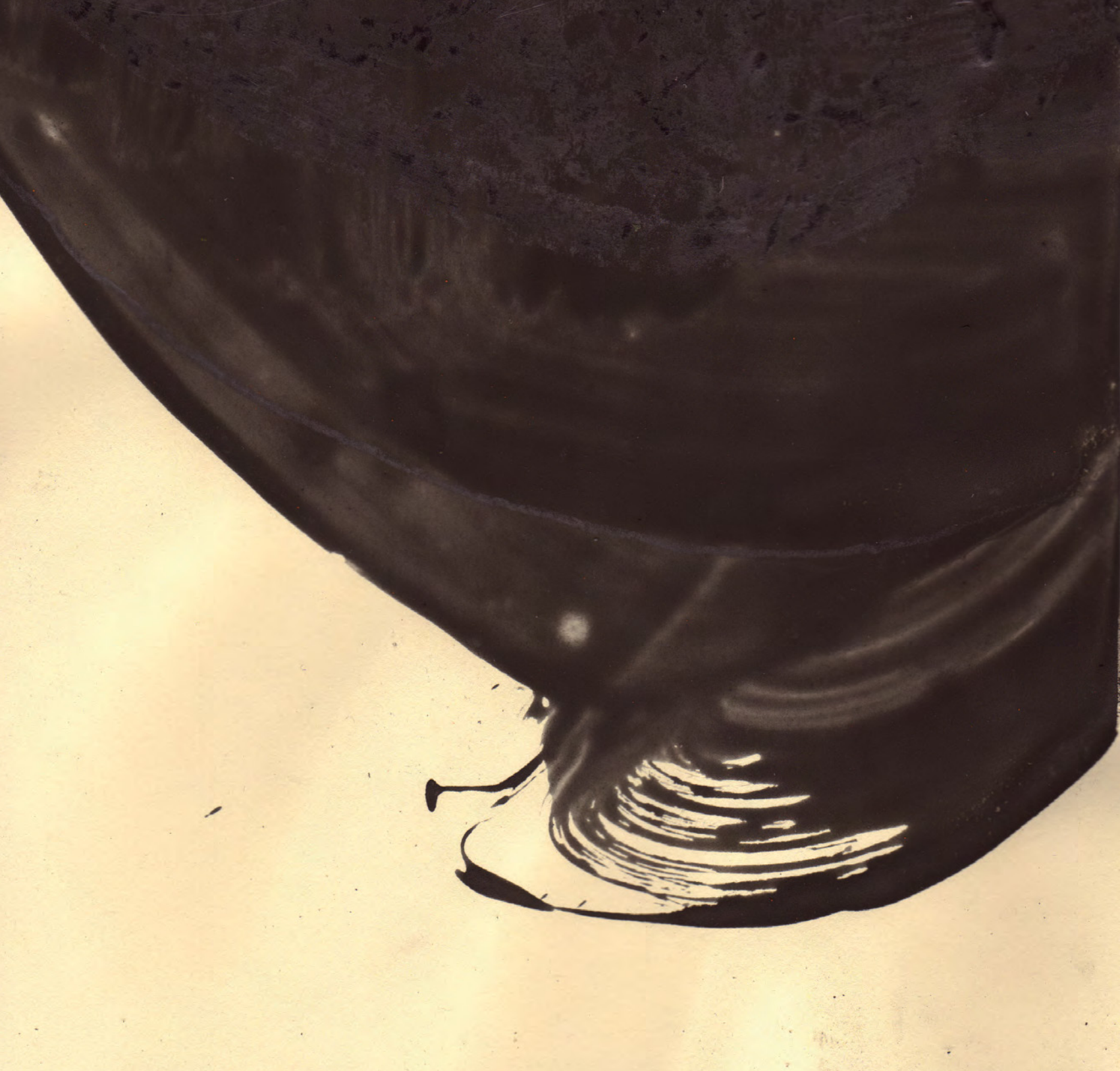
l'essenziale.

Catturare una forza,
deformare la forma,
rendere visibile.

L'esistenza irradie
fuori delle reti del linguaggio,
dipingere.



ROUGE, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 84 x 89,1 cm



Nuit de Chine

J'ai erré entre ciel et terre
aux racines de l'être,
à la source des sensations,
où le geste libère le cri retenu.

Mon cœur ouvert
s'est éprouvé, a éprouvé
l'étendue de la nuit,
terrae incognitae.

Dans mon corps, plus présent,
les yeux clos tout un jour,
déambulant de rêve en rêve,
le geste est devenu forme.

Dans l'espace du papier,
douleur et volupté
s'incarnent en projections,
battement d'ailes frémissantes.

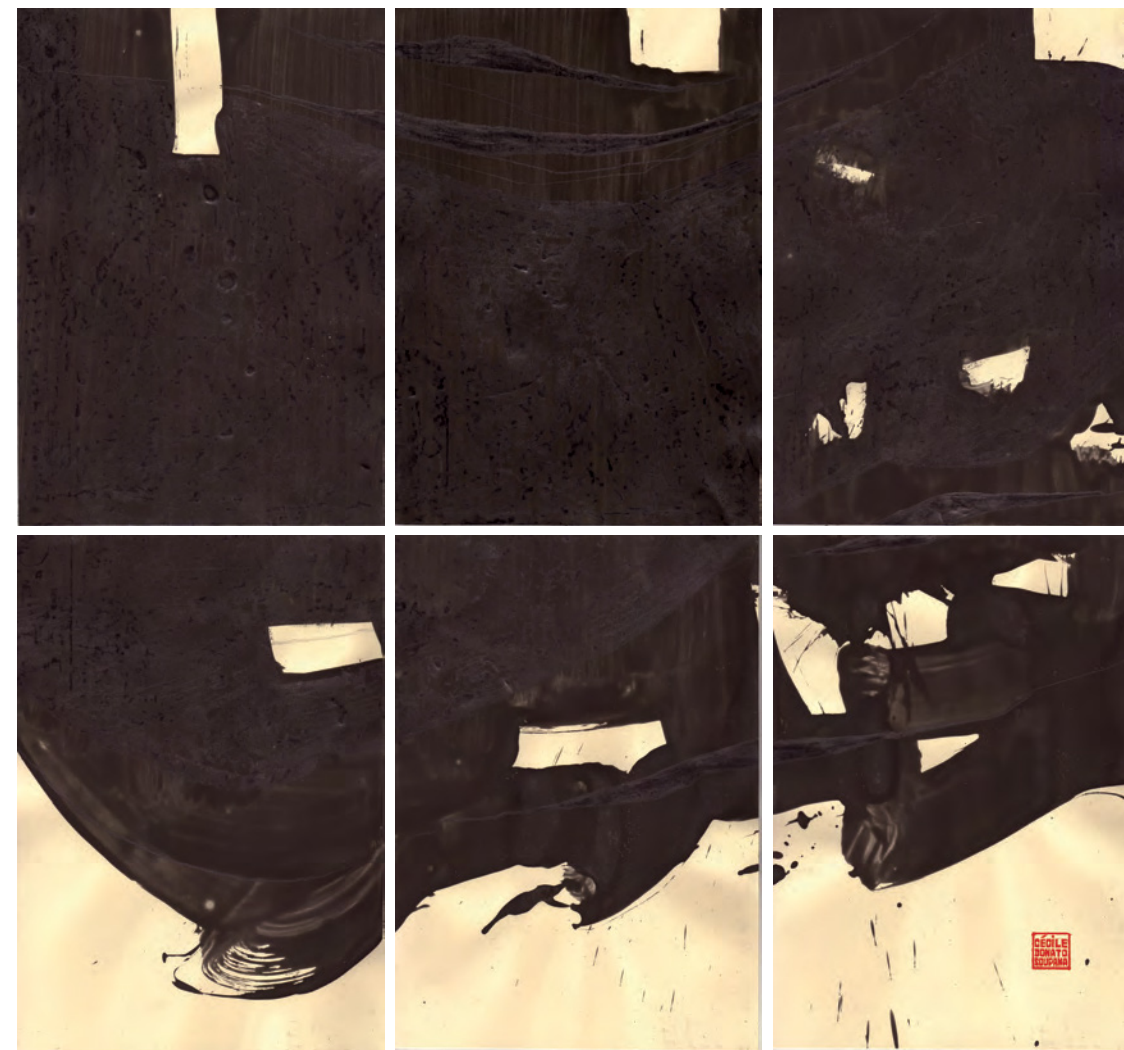
Notte di Cina

Ho vagato tra cielo e terra
alle radici dell'essere,
alla sorgente delle sensazioni,
dove il gesto libera il grido trattenuto.

Il mio cuore aperto
provato, ha provato
l'estensione della notte,
terrae incognitae.

Nel mio corpo, più presente,
ad occhi chiusi tutto un giorno,
deambulando di sogno in sogno,
il gesto è divenuto forma.

Nello spazio di foglio,
dolore e voluttà
s'incarnano in proiezioni,
battiti di ali frementi.



MO YAN, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 63x59,4 cm

Formation

2005 Formation Calligraphie chinoise /
Campus Universitaire de Xi'an, Chine.

1995 D.N.S.E.P

Diplôme national supérieur d'expression plastique /
École d'art d'Aix-en-provence, dép. peinture / audiovisuel.

1993 D.N.A.P Diplôme national d'arts plastiques /
avec mention.

Stage & formation de gravure/
avec Oswaldo Gonzales.

Stage & formation d'audio-visuel/
avec Gianni Toti.

Expériences professionnelles

2008/2009 Collaboratrice Designer et céramiste
au sein de l'entreprise Caleca, Sicile, Italie.

2005 Chargée de cours d'histoire de l'art
Université des langues étrangères de Xi'an, Chine.

1995/96/97 Intervenante Atelier Peinture
Centre d'Art Contemporain 3bisF,
Hôpital Psychiatrique de Montpérin, Aix-en-provence.

Intervenante Arts Plastiques

École d'Art d'Aix-en-provence.

1994 Assistante décoratrice

sur le film de W. Wenders et M. Antonioni :
« Par de là les nuages », Aix-en-provence.

Expositions personnelles

2013 Peintures & Dessins Galerie Hayasaki, Paris.

2012 "Anima" MK Finance, Paris.

2011 "Tumultes"

Automne / Galerie Hayasaki, Paris.

Été / Chapelle du Guerric, île-aux-moines.

2010 Peintures Galerie Hayasaki, Paris.

2009 "Implosion" Galerie91, Den Haag, Hollande.

2008 "Andar e Venire" Pallazo Milio, Sicile.

2007 "Palinsesto Sono" Villa Piccolo, Fondazione

Famiglia Piccolo di Calanovola, Sicile.

"Palimpseste" Palerme, Sicile.

1996 "Diverses raisons de ne pas se rendre sourd"

Centre culturel Mouans Sartoux.

1995 "Petite tentative de cartographie des maux"

École des Beaux Arts, Avignon.

Expositions collectives

2012 « Portes ouvertes » Atelier Lepic, Paris.

2011 Artfiler Gallery, Roubaix-Lille.

Artfiler Gallery, Cannes.

Les artistes de la galerie Hayasaki, Paris.

2010 "Entre Elles" Peintures-Sculptures-Plâtres, St Cloud.

"La Salerniana a Gibellina" Mostra temporanea,

Atelier del Baglio di Stefano, Gibellina, Sicile.

2009 Musée de la céramique, Coll. permanente, Patti, Sicile.

2007 "Tusa" Céramique, Messine, Sicile.

"Artisti nel piatto" Mostra Internazionale di ceramiche d'Autore,

Oratorio di santa Cita Palerme, Sicile.

1998 "Culture Algérie" Prix d'honneur, École des Beaux Arts d'Alger.

"N'ayons pas peur des mots" Fête du livre, Forcalquier.

1996 "10 ans d'illettrisme" FRAC M et P.Nahon, La Seyne-sur-mer.

1995 4^e Biennale du monotype, Artothèque Miramas.

Salon / Foire / Résidence

2010 Salon d'automne, Paris.

Art en Capital, Grand Palais, Paris.

1995 Bourse et résidence d'artiste, Entrée 9, Avignon

1995/96/97 Résidence d'artiste, Centre d'art contemporain, 3bisF, Aix-en-Provence

Catalogues personnels

2014 "linéament/lineamento"

2011 "Tumultes",

1996 "Mnémot",

1995 "Petite tentative de cartographie des maux"

Catalogues collectifs

2012 "Journal de l'exposition Tumultes", Textes et médiation

Barbara Sabaté Montoriol, Éditions les îliennes du Guerric

2010 Art en Capital, Paris

Salon d'automne, Paris.

1998 "Lo mo es la vida".

Coffret d'œuvres et textes inédits, Éd. Larsen, Nice.

Cécile Donato Soupama,
née en 1969, vit et travaille à Paris.
Atelier / 45, rue Lepic - 75018

www.ceciledonatosoupama.blogspot.com





Barbara Sabaté Montoriol,
née en 1965, vit et travaille à Paris.

www.fragmentsdesens.blogspot.fr

photographie © Aurélie Naccache

Créer

2006/2013 à Paris

Design Graphique en free-lance.

Chroniques sur le blog *fragments de sens*: réflexion sur le sens de l'art aujourd'hui, ouverture d'un espace de réflexivité au sens propre, où une œuvre, une idée, une culture se réfléchit dans l'autre.

Chroniques de moments partagés sur le blog éponyme : témoignage et réflexion sur **Hiver solidaire** 2013.

Médiation culturelle : **Anima**, exposition des œuvres de Cécile Donato Soupama chez MK Finance à Paris.

Médiation culturelle pour Les Îliennes du Guerric : **Tumultes**, exposition des œuvres de Cécile Donato Soupama dans la chapelle du Guerric à l'île-aux-moines (commissariat d'exposition Isabelle Bigot).

Écriture & design graphique du livre ***Le Journal de l'exposition "Tumultes"***: récit de voyage immobile, rencontre d'un lieu, d'une œuvre et de ceux venus les admirer (Ouvrage publié en janvier 2012, réédité en juillet 2012).

Traduction de petits poèmes chinois de la Dynastie des Tang 唐 (618-907).

1997/2006 à Perpignan

Directrice artistique & gérante associée de l'**agence conseil en communication Train d'Enfer** à Perpignan.

Chargée de la communication et des relations presse du Festival ***Les Estivales*** de Perpignan (Théâtre, musique & danse).

Chargée de la communication graphique du Festival de photographie ***Regards*** de Villeneuve de la Rivière .

Conception graphique de catalogues d'expositions.

Photographie, ateliers d'artistes et travaux personnels (exposition collective, Festival ***Regards*** de Villeneuve de la Rivière).

Commissaire de l'exposition *Couleurs*: dix artistes pour sept couleurs. Peintres, photographes et sculpteurs ont créé spécialement des œuvres pour cette exposition présentée au Couvent des Minimes dans le cadre des Estivales de Perpignan pendant l'été 2001, & création graphique d'un catalogue-objet pour l'exposition.

Crée et donne un cours sur le thème de **la créativité dans l'art & dans l'industrie** à l'Institut d'Administration des Entreprises de l'Université de Perpignan.

Crée et développe une activité de **décoration florale** & organisation de réceptions.

Étudier

2009/2012 Étudie le chinois à l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales).

2008/2011 Étudie l'histoire de l'art à l'École du Louvre, spécialité : Arts de l'Extrême Orient.

1999/2000 DUT (Diplôme universitaire technologique) de **typographie & infographie**

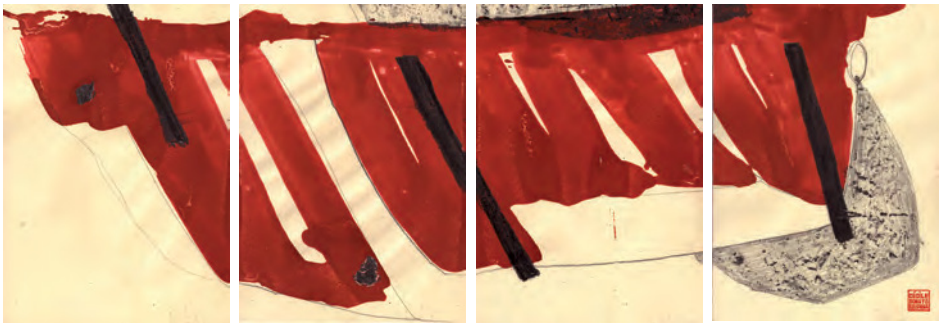
1994/1998 Suit les cours de dessin, modelage et peinture de l'Atelier Médiane.

1991/1994 Étudie les lettres classiques à l'Université de Perpignan.

1984/1988 Maîtrise en droit privé, Université Paris II



CANNETO, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 84x29,7 cm



ROUGE, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 84x29,7 cm



TERRA FERMA, 2013, pigment & mine de plomb sur papier, 84x29,7 cm



CÉCILE
DONATO
SOUPANA